

anarscope

LA VOIX SANS MAÎTRE

CRIS ET CHUCHOTEMENTS A L'



UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

n° 5 mai 1995

Veut-on assassiner l'Etat de Vaud?

Quelques remarques incidentes à propos d'un colloque multimédia et métadisciplinaire sur l'existence de l'Etat de Vaud à l'aube du 21ème siècle



En politique, le rire ne mène pas toujours à la révolte ni le sourire à la dissidence. Si le contraire était vrai, les auberges et les cabarets seraient autant de centres conspiratifs et le pouvoir serait tombé autant de fois que l'on sert les trois décés de blanc dans une pinte vaudoise à la bonne saison.

Ceci dit, inutile d'en rajouter et de boudier notre plaisir. Des institutions aimables nous convient à un colloque, de surcroît métadisciplinaire et multimédia, où l'on moquera l'Etat avec ce qu'il faut d'esprit et de dent dure. Allons-y et tentons d'être aussi cruels que l'occasion le permet.

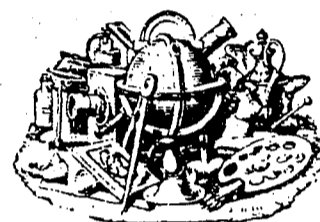
La méchante métaphore qui s'en prenait au pape

"L'Etat de Vaud existera-t-il encore en l'an 2000?", la question surprend. Peut-on vraiment penser, fut-ce pour en rire, que cette république dont l'esprit d'ouverture ferait passer la doctrine papale pour un madrigal licencieux, pourrait être ébranlée? Et par quoi s'il vous plaît?

Il y a tant de gens qui sont accrochés à ce poirier, se repaissant encore et encore de ses juteuses poires, et tant d'autres poires vivant à l'ombre des branches du vieil arbre tutélaire, que l'on peut à bon droit se demander si l'histoire passera une fois par notre chemin ou si elle nous laissera dormir de notre profond sommeil de croquant fatigué.

Or donc le colloque, revenons-y. La question de la disparition de l'Etat de Vaud est enfin posée sur la place publique. Même si c'était pour en rire, il était temps. On peut toujours espérer que le colloque, à l'issue de ses travaux, donnera prétexte à quelque émotion populaire. Et de surcroît les travaux de cette assemblée permettront peut-être de remettre à leur juste place ces beaux esprits de l'Académie qui gaspillent les deniers publics dans des rencontres au ton autrement plus prétentieux et au thème beaucoup moins passionnant.

Et comme il est toujours bon de profiter d'une occasion offerte pour décocher quelques flèches aux mandarins, mandarines et autres secondes légumes de la culture, tirons donc profit de cette méchante feuille pour dire et répéter que nos élites intellectuelles ont des ambitions si fortes et des intrigues si basses qu'elles feraient rougir les poissonnières des Halles.



Histoire de l'Etat-Parti Radical du Juste Milieu

Ce fut d'abord l'Etat-Parti Radical du Juste Milieu - désigné dès maintenant rapidement comme Etat-Parti -, durant des siècles. Une solide bourgeoisie provinciale flanquée d'un Etat bon marché à la bureaucratie tatillonne, provinciale et pingrement rétribuée pour d'ordinaires services. Ici et là, dans ce qui tenait lieu de capitale du canton (il en fallait bien une et Avenches ne pouvait décemment jouer ce rôle), quelques intellectuels rêvaient de Paris sans jamais y partir ou en revenaient pour ne jamais y retourner et en parler une vie durant. Des notaires et des avocats, des entrepreneurs en travaux publics, des chevaliers d'industrie devenus capitaines d'industrie et vice versa, des banquiers, des escrocs, des officiers, des régents, des pasteurs et les dames de tout ce monde-là nous faisaient une élite à la taille de notre univers. Il y avait le Château, les Conseils (le Grand et celui de l'Etat) et les cérémonies d'investiture où les gendarmes, drapeau au vent, battaient le pavé derrière les fanfares et les hosties.

Publicité

L'Etat de Vaud existera-t-il encore en l'an 2000 ?

Colloque multimédia et métadisciplinaire



Les Conseillers d'Etat Duvoisin et Cevey peu avant leur départ du gouvernement

le 11 mai 1995

Patronné par le Centre de recherches périphériques & l'Institut pour la Promotion de la Distinction

Organisé par les librairies Basta !!!

Dans l'arrière-pays, les paysans, les vigneron et le lac, le tout lourd de bon sens. Bien sûr, on trouvait dans la capitale et dans quelques autres localités de moindre importance des rassemblements de classes dites dangereuses sous d'autres cieux, mais ici étrangement paisibles.

Et puis il y avait la police et tout cet infini réseau de forces qui concouraient à l'ordre. Rien ici de violent, de perceptible ou alors, parfois, de rares émeutes flambant vite et vite calmées par le raisonnable usage combiné du gourdin, de l'amende et de la fouille à poil dans les commissariats. Point donc de franche répression mais une usure lente, discrète, multipliant les petites blessures, les coups mesquins, qui vous ratatinait un homme ou une femme et vous le ramenait en quelques années de l'invocation de Trotsky, de Dimitrov ou de Bakounine à une candidature au Conseil des Etats.

Du bon usage de la police et de la défense de l'ordre et de la propriété

Comme le système était bien fait, on tenait des fiches sur chacun de crainte de découvrir que les plus tranquilles pouvaient se laisser aller parfois à la tentation et de peur de voir les dissidents les plus audacieux commettre quelque acte irréparable.

A vrai dire, cette tâche d'ordre et de raison trouvait une aide précieuse dans la modeste audace de l'opposition politique (désignée comme l'Opposition de Leurs Excellences - OLLEE - dans le manuel officiel du protocole de l'Etat-Parti de Vaud) et des chefs des coalitions ouvrières.

Il y avait parmi les prolétaires un bon nombre d'étrangers, promis au silence par leur statut même. Il n'était pas bien difficile réfréner leurs envies et leurs cris. La reconduite à la frontière étant une des traditions de l'Etat, on y faisait assez largement recours. Elle se perpétue d'ailleurs aujourd'hui encore avec le bonheur que l'on connaît.

Des élections et autres questions de l'esprit public

Ceux qui dans les basses classes avaient qualité de citoyens se souciaient davantage de leurs affaires privées que de la chose publique. C'est encore le cas de nos jours et cela reste d'ailleurs le signe d'une bonne et sage démocratie.

Quant au reste de la plèbe, quand elle usait des droits arrachés en d'autres temps, elle se contentait de se choisir des chefs qui, aussitôt élus, se faisaient Etat dans l'Etat jusqu'à rendre méconnaissable la plus médiocre de leurs promesses électorales, méconnaissables.

Remarquons que l'existence de l'opposition avait pour l'Etat-Parti (et c'est en ce sens que l'Etat de Vaud demeure infiniment supérieur à toutes les formes de pouvoir bureaucratique médian connus à ce jour, y compris à la tentative papale qui apparaît pourtant comme paradigmatique) un irremplaçable qualité. Elle ramenait les basses classes à l'illusion et au spectacle du choix puisque l'opposition pouvait toujours arguer de l'existence de l'Etat-Parti pour établir son utilité et justifier ses renoncements. En retour, l'Etat-Parti usait de l'opposition comme d'un masque rituel pour dissimuler l'entier de son pouvoir et le partage des postes les plus juteux et les plus riches en prestige et en honneurs entre ses seuls affidés. Eternelle histoire du maître et du valet, de l'usurier et de son comptable. Ainsi allait la République où l'Etat-Parti jouait avec son double d'opposition comme le cruel minet joue avec la souris pauvrete, and so long.

Des trublions et autres scélérats revenus au Bien

Naturellement, aux marges, se tenaient quelques trublions à l'expression et aux poses jacobines. Ils rêvaient de conquérir le pouvoir grâce à l'action du peuple et de s'y tenir par la force de leur ambition et de leur science, historique et exacte comme il est de bon ton de l'oublier aujourd'hui.

Ces gens sont sans doute les meilleurs témoins du passage de l'Etat-Parti Radical du Juste milieu à l'Etat-Partis des Justes Milieux vers la Droite.

Notre bolchevisme lémanique a perdu peu à peu son illusion lyrique, avec ses griffes. Il est devenu si discret sur son passé que, non content de le dissimuler aux autres, il l'oublie pour lui-même et, dans la sincérité la plus tartuffe, paraît avoir perdu

jusqu'au souvenir d'une jeunesse ambitieuse, pleine de bruit, de fureur et de candidature à la dictature pour le bien de l'humanité souffrante.

Tout ce petit monde aspire déjà à devenir préfet mais n'ose encore le publier. Prisonnier encore d'une fugace étincelle de conscience en matière de ridicule, cela se présente simplement aux Conseils (cantonal, fédéral, communal, Grand, de l'Etat, National ou des Etats, peu importe pourvu que cela soit Conseil, notable, respectable, posé, fauteuil et de bon aloi) pour faire tenir au peuple, trop souvent silencieux, le rôle des voix que fit parler Jeanne d'Arc. La sainte, il est vrai, avait d'autres habiletés pour mener sa carrière.

Avènement de l'Etat-Partis

Donc l'Etat-Parti Radical du Juste Milieu devint l'Etat-Partis des Justes Milieux vers la Droite - désormais simplement nommé Etat-Partis -. Ce fut l'irruption de la modernité, puis tout de suite après de la post-modernité, puis de la consommation massive des drogues, des maladies sexuellement transmissibles, du chômage, de la crise économique et des déficits publics. Le canton traditionnellement gras devait désormais emprunter pour manger, proclamait l'Etat-Parti. Et ce disant, il taisait tout simplement que les élites refusaient de déboursier les quelques deniers qu'elles allouaient habituellement à la chose publique ou d'y ajouter quelques sous étiques.



On s'en prit donc, par économie, aux fonctionnaires puis aux gens de peu, aux pauvres, aux prolétaires, aux écoliers, même aux gendarmes. L'opposition hurlait à la mort un jour et au sacrifice le lendemain. Un matin elle appelait à la démocratie sociale et, le soir venu, elle entendait gérer les difficultés du ménage étatique avec la rigueur d'un épicier qui ferait rendre gorge à un débiteur de passage. Elle fit tant et bien qu'elle troqua les modestes strapontins de ses pouvoirs subalternes pour les profonds fauteuils des charges décisives. Les trublions dénonçaient les inconséquences de la démocratie sociale, voire ses trahisons, pour conclure aussitôt avec elle d'incontournables accords et de parfaits apparentements.

L'Etat-Parti se transformait peu à peu en Etat-Partis. On mettait au point de nouvelles clés de répartition des places et l'on se partageait les responsabilités, les discours, les inaugurations et les Orchidées. On reprenait avec un vocabulaire relooké, venu de Paris comme autrefois les robes des élégantes et des demi-mondaines, ce consensus de bon aloi qui avait déjà tant fait pour la République vaudoise. On votait les sacrifices dans les Conseils à de confortables majorités, ou alors la démocratie sociale s'y opposait à grands cris tant ses chefs étaient sûrs qu'il y avait de quoi en matière de majorité pour les faire passer. Les ministres du gouvernement (l'Autorité, avec un A majuscule, comme disaient encore les derniers rescapés du temps de l'Etat-Parti) recevaient à tour de rôle les clerics de Bouledogue Consultants et allaient défendant dans tout le canton les vertus de

la diète et de la saignée. Sans en être tout à fait conscients, nous étions entrés dans l'ère de l'Etat-Partis.

De l'entrée dans l'histoire et de quelques possibilités qu'elle offre aux nouveaux Exagérés

(autrefois méchante faction enragée et partageuse de la Révolution française)

Nous voici enfin entrés dans l'histoire. L'Etat-Partis nous fait accéder au dernier cri de la modernité. Nous avons même, avec le *Nouveau Conformiste*, un quotidien à vocation continentale que le Poitou nous envie.

Il est temps de sortir de notre long sommeil de croquants. Non pour élire simplement et élargir ainsi le cercle des bénéficiaires de la poire étatique, non pour rire simplement de cet Etat qui se meurt sans cesse et se survit pourtant, mais pour entreprendre la construction subversive d'une utopie qui proclame sans cesse tout le mal qu'elle souhaite à la propriété, au capital, à l'Etat-Partis, au pouvoir séparé, à la domination, à l'inégalité, à l'exploitation, à l'exclusion. - Mais quoi, nous direz-vous, vous ne riez plus? Vous voici devenus sentencieux, sérieux et un peu trop politiques à notre goût. Nous vous préférons drôles, journalistes insolents d'une feuille à trois sous, sans autre conséquence.

- Et pourquoi donc? La révolution (la seule qui mérite encore ce nom et non pas les dictatures-goulags qui ne sont du prolétariat qu'à cause des prolétaires qu'elles massacrent et qu'elles emprisonnent) contient autant de drôlerie et de sourire que d'émotion, autant de partage que de rire. Elle crache à la gueule des experts, des savants et des professeurs rouges. Elle n'est pas chose de demain mais d'aujourd'hui, immédiatement présente, actuelle et urgente par chaque acte qui fait sens pour la liberté, pour l'autonomie, pour l'égalité.

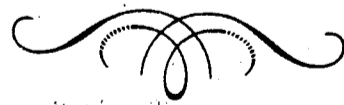
La révolution est chose de tous les jours

On peut entreprendre ici et maintenant un politique d'irrespect et d'insolence envers les puissants. Commençons simplement par dire tout haut ce qu'ils veulent cacher, par rendre public ce qu'ils veulent garder secret, par établir où est le pouvoir et quels sont ses projets.

L'Etat de Vaud existera-t-il en l'en 2000? Nous n'en savons fichtre rien, même si de tout coeur nous espérons qu'il ne soit plus, mort sous le rire et la lutte. Mais, juste là, en 1995, que seront devenus nos emplois? Quelle université, quelle école nous auront-ils faites? Combien d'inégalités auront-ils encore ajoutées aux injustices présentes avec leurs Orchidées de bazar et leurs couteaux de soudards?

Combien de Serres du mensonge et de la conformité auront-ils publiées avec notre argent? Combien?

Il est décidément temps d'aller rire au Colloque du 11 mai et de tenir dans la rue d'autres colloques, tout aussi souriants. "La Révolution est après tout la chose du monde la plus imprévisible et la plus incertaine jusqu'au moment où elle s'affiche dans la pleine insolence de sa revendication du monde" comme l'écrivait le diplomate russe Sévérine, quelques heures après la révolution vaudoise de 1845.



Anarscope est sponsorisé par l'Organisation socialiste libertaire (OSL)
Pour tout contact:
CP 6871000 Lausanne 9